

amis et ma clientèle. Je me suis donc arrangée avec mes parents pour que leur beau domaine revienne tout entier, après eux, à ma chère petite nièce que j'aime beaucoup et que vous connaissez.

Grogna-t-il ?... Répondit-il oui ou non ? Elle eût été en peine de le dire. Aussi, ajouta-t-elle bravement :

— ...Celle, enfin, qui a eu l'honneur d'être recherchée par monsieur votre fils.

Tony Boissier avait dressé l'oreille. Où voulait-elle en venir ?

Et, plus encore pour savoir que pour protester, il grommela.

— Mon fils n'a rien à voir avec l'affaire dont nous parlons.

— Vous vous trompez, monsieur Boissier, je ne pense, en ce moment, qu'à lui et à ma nièce. Ces enfants s'aiment. Ils sont dignes l'un de l'autre...

— Jamais !

— Ah ! laissez-moi au moins achever.

— Dites ce que vous voudrez. Moi je réponds : Jamais ! jamais !

Et comme, est-ce hasard, est-ce préméditation, Camille qui avait les mains appuyées sur sa grande ombrelle rouge, faisait, un mouvement de son petit doigt ganté de clair.

— Jamais, répéta-t-il encore, mais d'un ton qui, au lieu de s'élever, s'était abaissé d'un degré et avait semblé à la jeune femme peut-être un peu moins convaincu.

De sorte que, paisiblement :

— Votre fils est un jeune homme de la plus haute valeur — et un beau garçon. Je le connais un peu et je me doute que vous devez être très fier de lui. Mais ma nièce est charmante et elle a tout pour rendre heureux celui à qui elle aura donné son affection. Ajoutez qu'elle est riche et qu'elle le sera plus encore un jour. La Buissonnière lui appartiendra. Et, jointe, à Buissonrond, la Buissonnière formerait un admirable domaine. Actuellement, Gratiennne possède la dot de sa mère, qui est belle. Elle aura, un jour aussi la for-

tune de son père à qui sa seconde femme n'a pas donné d'enfant... Tout cela semble disposé à souhait pour le bonheur de deux enfants qui s'aiment, ah ! courageusement, je vous assure, et qui seraient déjà mariés sans le vieux différend qui divise leurs parents.

Il avait eu un geste de menace, comme pour protester : "Oui, nous sommes bien divisés, et pas encore près de nous rapprocher"

— Eh bien, fit-elle, ces dissentiments vous trouvez donc qu'ils n'ont pas assez duré ? Allons, convenez-en, monsieur Boissier, vous avez été dur pour votre voisin.

— J'ai usé de mon droit. C'est lui qui m'avait fait perdre mon procès.

— Soit ! votre droit, vous l'avez exercé... durement. Lui alors, il s'est vengé... d'une façon dure aussi.

— Voilà ce que je ne pardonne pas !

— Mais j'apporte, moi, de quoi panser la blessure qu'il a faite à votre amour-propre. Je vous la rends, moi, cette écharpe... et j'ai eu du mal à la ravoir. Ah ! vous pouvez m'en croire ! Il a fallu que j'aieille prendre... voler... cinquante voix qui appartenaient à M. de la Rochère. Je l'ai fait par des moyens... que je vous raconterai peut-être un jour....

— C'est vous ! ne pût-il s'empêcher de s'écrier dans la stupeur un peu admirative, vraiment, où le mettait cette femme qui en avait plus fait en un mois que lui en douze ans....

— Mon Dieu, oui, Gourju, Rousset... tous ceux dont le retour a bien dû vous surprendre... Avouez-le...

— C'est vous !

— C'est moi. Et maintenant que je vous les ai donnés, tous ces gens-là, qu'ils vous appartiennent, je suis bien excusable, avouez-le aussi, d'avoir gardé ma dernière carte, — celle qui décidera de la partie....

Et avec son plus beau sourire dont elle sembla illuminer la vieille salle triste et